



Nadège Herbel et ses vendanges 2019

n'a pas eu à souffrir d'a priori de la part de ses confrères lorsqu'elle s'est installée. « Ils m'ont rapidement considérée comme l'une des leurs et reconnue comme telle. L'introuvable, en cas de problème ou d'avarie n'est pas un vain mot ». Pour Emilie, c'est une évidence : le vin est le fait de personnalités, non de genre. « Le travail dans les vignes fait appel à la sensibilité. Nous travaillons sur du vivant. Que l'on soit femme ou homme, le vin est avant tout le reflet de la personnalité de celle ou de celui qui l'a porté au jour. La mise en avant des femmes dans le vin est intéressante car il n'est plus question d'une mixité. Nous nous approchons de la parité ». Dalhia, Zetian, Maïa, les vins d'Emilie sont autant de références à d'autres femmes...

Les Vignes d'Herbel

Parmi les six vigneronnes angevines dont le livre « Vignerones » se fait l'écho, figure Nadège Herbel installée depuis 2005 près de Saint-Lambert-du-Lattay. Après avoir acquis avec son conjoint une parcelle de 3 ha plantée pour moitié de chenins quasi centenaires (1920) et de cabernets franc et sauvignon (cultivée en bio, biodynamique et vinifications naturelles pour le vin) leur chemin se sépare en 2017 et la jeune femme décide de poursuivre l'aventure seule. « Jusqu'à cette date, je ne m'étais jamais occupée de la vinification mais j'avais très envie d'essayer de faire mon vin », précise Nadège. Le monde du vin, Nadège n'y connaissait rien avant leur installation en 2005. Auparavant, elle travaillait dans le milieu associatif (commerce équitable et développement durable). Installer le domaine en bio a exigé pour le couple des heures de travail. La

passion a vite pris le pas. Aujourd'hui, seule à la tête de son domaine, Nadège gère cette matière vivante au plus près de ses ressentis. Si la force physique peut être utile au quotidien, elle n'est pas un prérequis. « Se faire confiance me semble plus essentiel. Cette année, je me suis essayé à des postes que je m'interdisais du fait d'a priori sans fondement. Il fallait que j'apprenne à faire seule. J'y suis parvenue. Il faut juste essayer d'adapter le matériel, de travailler différemment ». Quant aux préjugés de la part de ses confrères masculins, Nadège n'a pas eu à en pâtir. « Certes, il faut parfois se faire entendre pour imposer ses choix. De temps en temps, auprès de tiers qui travaillent à mes côtés, il n'est pas inutile aussi de rappeler que je suis la personne en charge de ces vignes. En tant que femme, nous avons sûrement moins le droit à l'erreur, il nous faut prouver nos

« Le travail dans les vignes fait appel à la sensibilité. Que l'on soit femme ou homme, le vin est avant tout le reflet de la personnalité de celle ou de celui qui l'a porté au jour »

compétences davantage que ne devrait le faire un homme ». Femme, homme, pour Nadège, le vin reste le reflet de la personne qui l'a fait, de son caractère. « Mon premier vin rouge mis en bouteille en juillet dernier a beaucoup de force à l'aune de celle qu'il m'a fallu pour reprendre le domaine seule. Le problème du manque de représentation féminine existe, c'est évident. Plutôt que d'opposer femmes et hommes, il est plus pertinent de travailler ensemble, de s'entraider si besoin ».

Et de conclure ces belles rencontres de femmes, comme nous l'avons commencé, par les mots de Pascaline Lepeltier qui, juste après son sacre de meilleure sommelière de France, rendait hommage aux... hommes : « Mais si j'ai la chance d'être là, c'est aussi parce que des hommes m'ont ouvert leurs portes ».

Marianne Bourgeois

Lauréate du prix « Entrepreneures de talent » dans la catégorie « Audace » :

En octobre dernier, Liv Vincendeau, vigneronne, était l'une des trois lauréates 2019 du prix régional « Entrepreneures de talent ».

En 2014, elle créait son « Domaine » à Rochefort-sur-Loire. Elle y cultive 7 hectares de vignes (dont 4 en bio) et élabore ses vins.

Liv s'est notamment spécialisée dans l'élaboration de vins effervescents.